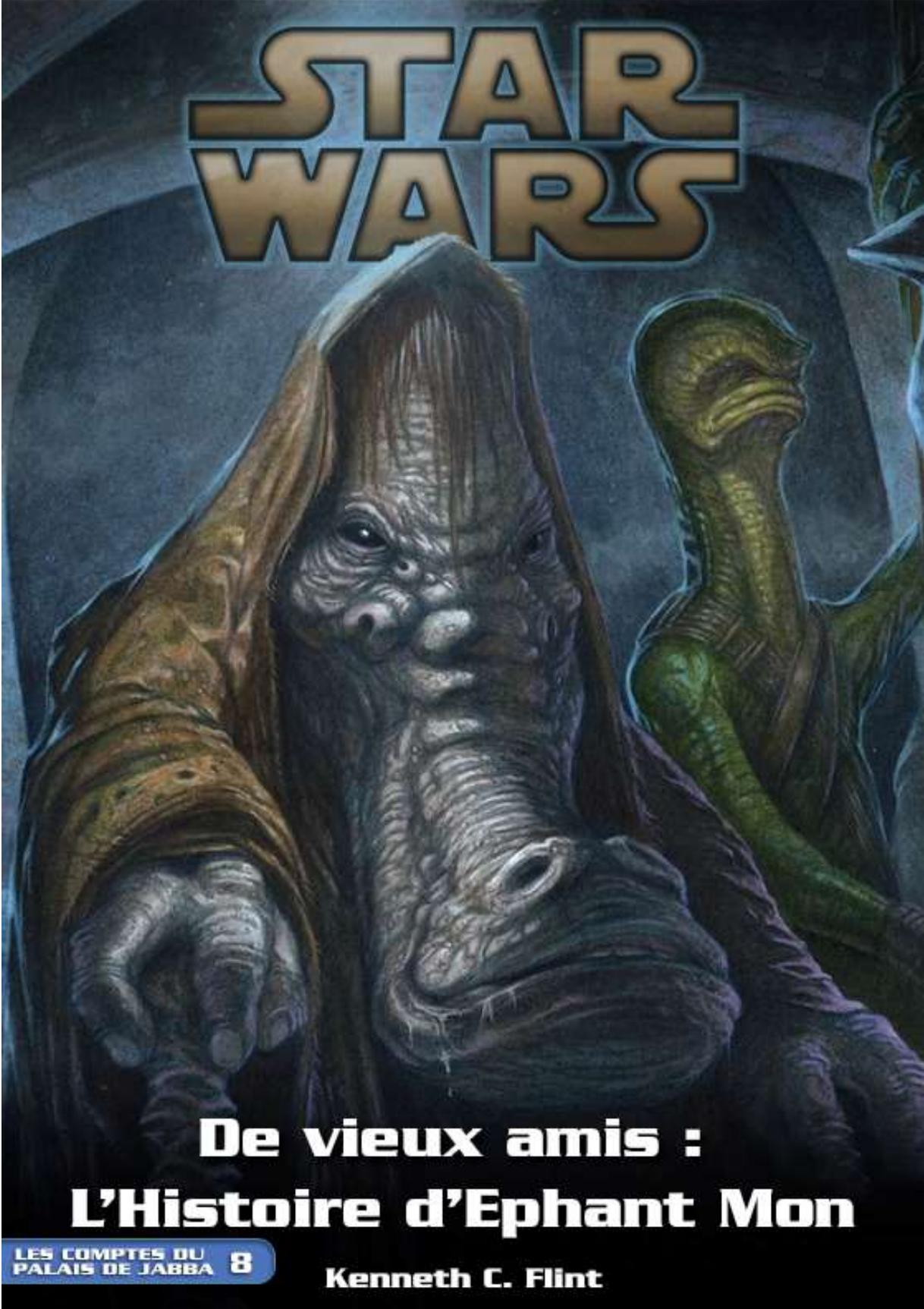


# STAR WARS

A detailed illustration of Jabba the Hutt, the crime lord from Star Wars, wearing a brown hooded robe. He is looking towards the viewer with a serious expression. To his right, a green alien with a long neck and a large mouth is visible, looking upwards. The background is dark and atmospheric, suggesting an interior setting like a palace.

## De vieux amis : L'Histoire d'Ephant Mon

LES COMPTES DU  
PALAIS DE JABBA 8

Kenneth C. Flint

# STAR WARS

## CONTES DU PALAIS DE JABBA #8

De vieux amis :  
L'histoire d'Ephant Mon

Version 1.0

Kenneth C. Flint

Version française présentée par :



## **Présentation**

**De vieux amis : L'histoire d'Ephant Mon** est une nouvelle écrite par Kenneth C. Flint. Il s'agit du huitième récit du recueil *Tales from Jabba's Palace*, paru en Janvier 1996 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans le palais de Jabba le Hutt sur Tatooine durant l'épisode VI. Cette histoire se déroule donc en l'an 4, et appartient à la continuité Légendes.

*Ephant Mon a une dette de vie envers Jabba le Hutt. Pour payer cette dette, il informe Jabba de nombreux complots...*

Merci à Alpha24, Duncan et CRL pour ce récit !

Titre original : ***Old Friends: Ephant Mon's Tale***

Auteur : **Kenneth C. Flint**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Duncan**

Correction et mise en page du document : **Alpha24 & Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur [chroniques.oubliees@gmail.com](mailto:chroniques.oubliees@gmail.com)

***Les Chrofuckers Oubliés, Mars 2021***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckers Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckersoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

J'ai vu Skywalker pour la première fois juste après son arrivée au palais de Jabba.

Il n'était alors qu'une silhouette noire, enveloppée dans une grande cape, le visage caché par une capuche. Pourtant, il y avait quelque chose chez lui qui me faisait dresser les griffes.

Ce vieil instinct de mercenaire me poussait à me cacher dans une pile de caisses (pas si facile pour un gars de plus de deux mètres de haut) pour scruter l'étranger comme un chien de garde effrayé. A cet instant, il était confronté au responsable en chef de Jabba, Bib Fortuna, alors que deux gardes Gamorréens bavant se tenaient dans un coin.

Je le dévisageais avec une réelle intensité. Il y avait quelque chose en lui qui faisait courir une drôle d'ondulation à travers moi. Toutes sortes de choses remuaient, et je n'arrivais pas à les cerner. La peur ? Non, pas pour moi. Mais la confusion et l'émerveillement ? Oui, eux, certainement.

Quoi qu'il en soit, la petite discussion entre lui et Fortuna ne dura que quelques secondes. Puis le majordome de Jabba se retourna et le fit entrer comme s'il avait acheté le palais. Ils se dirigèrent le long du couloir vers la salle du trône de Jabba, les gardes restant en arrière.

Je me réfugiai plus loin derrière les caisses, une impulsion me commandant de rester bien caché. Ça fonctionnait, mais seulement pour Fortuna et les gardes qui traînaient. Aucun d'entre eux ne me remarqua quand ils passèrent. Mais l'individu en noir, il tourna la tête en passant pour me regarder droit dans les yeux.

Quand son regard rencontra le mien, j'ai senti une sorte de... de... Eh bien... un pouvoir m'a frappé comme un bâton gaffi juste entre les yeux. J'ai senti une explosion d'énergie blanche me traverser, m'éclairant de l'intérieur jusqu'au plus profond de mon être.

Cela fit remonter des trucs du plus profond de mon crâne. Ils sortirent des profondeurs noires comme le cadavre mûr d'un marais. Il y avait là des choses laides, des souvenirs qu'il valait mieux laisser submergés. Mais une vision brillante scintillait parmi la boue : le souvenir vert-doré d'un pays d'arbres et de soleil.

Et cela me procura une sensation de douleur pour quelque chose de perdu dont je sus soudainement que je l'avais aimé.

Je secouais la tête pour me débarrasser de ce sentiment insensé et je clignais des yeux plusieurs fois. Quand je regardai à nouveau, ils avaient tous disparu à l'angle du couloir.

Je me dis que c'était le contrecoup de trop de nuits passées à chanter avec Jabba. Rien de plus. Et, même si j'avais une envie pressante de les suivre et de voir s'il y en avait plus, je la repoussai. J'avais rendez-vous et j'étais déjà en retard. Je parti pour le garage à mon meilleur trot.

J'y ai trouvé Barada, comme d'habitude, la tête enfouie dans le compartiment moteur d'un de ses véhicules, comme d'habitude. Il semblait toujours travailler sur l'un ou l'autre engin du grand parc de vaisseaux à répulsion de Jabba. Je pense que ça l'aidait à oublier à quel point sa vie était une embûche.

Le pauvre Klatooïen était lié au Hutt pour toujours, je suppose. Il était trop précieux pour Jabba. La Grande Limace ne laisserait jamais ce pauvre pigeon acheter son ticket de sortie. Mais le gars était toujours loyal envers son patron, et honnête. Et il était l'un des rares que j'aimais vraiment.

— Comment ça va, chef ? le saluais ai-je d'une tape dans le dos. Tu as une machine pour moi ?

Il agita la main sans sortir la tête de l'embarcation.

— Prends l'esquif que tu veux.

Il y avait un certain nombre de petits véhicules utilitaires stationnés tout autour de nous. Mais ils n'étaient pas assez bons.

— J'ai besoin de quelque chose de plus rapide. Je suis pressé, mon pote.

Il sortit la tête cette fois-ci et se tourna vers moi. Son visage était renfrogné, mais c'était toujours le cas. La personnalité derrière tout cela était très sincère et surtout de bonne humeur.

— Pour toi, Mon, c'est d'accord. Prends ce XP-38A là-bas. (Il me désigna un landspeeder bas et élégant.) C'est celui que j'ai de plus excitant. Mais, attention ! La direction est vraiment souple.

Son gouvernail était celui annoncé, mais sa vitesse l'était toute aussi. J'avais rattrapé le temps perdu lorsque je suis arrivé au spatioport de Mos Eisley et que je me suis garé devant l'hôtel du *Despote Chanceux*.

Je sorti et regardai autour de moi, en prenant mes aises. Bien sûr, l'immense spatioport était un dépotoir pour les déchets de la galaxie, mais j'aimais quand même y faire un tour de temps en temps. Je venais d'une planète pleine d'espace et de lumière. La sensation de proximité de la foule entourant Jabba avait vite fait de me troubler. Je tenais la chance de me dégourdir les jambes, quelles qu'elles soient.

Je me dirigeai vers l'hôtel. Le vieux bouge n'était pas vraiment une bâtisse. Il s'agissait d'un ancien cargo lourd abattu qui avait été converti par des investisseurs ayant plus de crédits que de cerveaux. Il ne remporta jamais de succès et n'était désormais ouvert seulement que pour servir de façade aux opérations de Dame Valarian.

Pour le moment, cette dame Whiphid était une cliente audacieuse, essayant à tout prix de découper un morceau du gâteau de Jabba juste sous ses... euh... mentons. Il me semblait qu'elle pourrait également réussir.

Je suis monté par la raide rampe extérieure jusqu'au niveau supérieur où se trouvaient le salon de l'hôtel et le casino. Ces jumeaux humanoïdes trop beaux et trop lisses, Sturn et Anton, se trouvaient à la réception et me saluèrent gaiement quand je pénétrai le hall. Ils me donnèrent la chair de poule – et ça fait beaucoup de chair...

Derrière eux, sur la gauche, se trouvait le salon de l'hôtel. Je m'y rendis, espérant prendre un verre avant ma rencontre.

Il avait l'air minable, comme l'ensemble de l'endroit. Les riches garnitures et les meubles de fantaisie étaient depuis longtemps usés et la dame n'avait pas dépensé un seul petit crédit pour la restauration des lieux.

Il y avait quelques dizaines de personnes qui buvaient là. Je leur jetai un coup d'œil en me dirigeant vers le bar. Le seul fait notable était la présence du Préfet Talmont au visage de fouine, le larbin local de l'Empire. Incapable par conception. Visqueux de naissance. Indigne de confiance par nature. Il était assis à une table, buvant avec certains de ses officiers, prenant un rare moment pour rire.

Mais il ravala son rire pour me dévisager lorsque je suis entré.

Je m'assis au bar à côté de deux gars de type humanoïde. Ils étaient gros, costauds et le front proéminent. Travailleurs manuels, présumais-je. Mais pas de Tatooine. Un peu trop propre pour ça. Et pas d'odeur locale.

La tête d'ampoule Bith qui tenait le bar s'approcha.

— Content de te voir, Mon, salua-t-il. Tu es ici pour voir la dame ?

J'acquiesçai d'un signe de tête.

— Fais-lui savoir que je suis là, d'accord ? Mais d'abord, donne-moi une bière. Marque habituelle.

— Mieux vaut la servir dans un seau avec une bouche comme celle-là, barman, dit l'un des humanoïdes et ils s'esclaffèrent tous les deux.

— Ouais, répondit l'autre. (Et s'adressant à moi.) Hé, face de pet, comment tu fais pour porter un verre à ta bouche avec ces bras-là ?

Je les ignorais tous les deux. En attendant mon verre, j'observai mon reflet dans le miroir sale derrière le haut du présentoir du bar. Je suppose que pour ces curieux types

d'humanoïdes bizarrement constitués, je devais surtout avoir l'air d'un long visage posé sur deux jambes trapues et tronquées. Et peut-être que mes bras épais ne semblaient pas capables d'atteindre ma bouche. Mais pour un Chevin, j'étais considéré comme un spécimen décent. Ou du moins, je l'étais. Certes, il faut avouer que j'avais quelques rides de plus sur le vieux museau. Mais il avait subi beaucoup d'usure au fil des ans, s'étant fourré dans des endroits où il n'aurait probablement pas dû être.

D'ailleurs, la beauté est un critère relatif dans la galaxie, et la plupart des voyageurs expérimentés respectent cela. Ces deux plaisantins devaient être plus verts qu'un garçon d'humidité et mal élevés.

— Hé, le moche, persista l'un des deux en me poussant, on te parle.

Cette fois, je me suis tourné vers lui.

— Vous cherchez les ennuis, fourrage à Bantha ?

— Tu ne vas certainement pas nous en donner, grande gueule, se moqua-t-il.

— Tu as demandé à acheter le Depp, mon garçon, le mit en garde le barman. C'est Ephant Mon. Il...

L'autre intervint.

— C'est une grosse tête qui parle avec trop de visage ! Regarde-moi lui tailler un plus gros nez !

Je vis le large couteau briller dans sa main. Je me jetai en avant, en faisant claquer le bas de mon front sur le sommet de son crâne.

La huppe d'un Chevin est dure comme du fer. Le crâne d'un humanoïde ne l'est pas. Il éclata comme un œuf et il tomba violemment au sol.

L'autre idiot continua à charger, sortant un blaster de dessous son manteau. Ma vibrolame était plus rapide. Je la brandi et lui enfonçai dans la poitrine avant que son arme ne soit retirée de son étui. Il fit le grand saut final avant même d'atteindre le sol taché d'alcool.

Les officiers de Talmont se mirent debout comme un seul homme, les mains sur leurs armes. Mais le préfet leur fit signe de la main. Il se leva et s'approcha de moi en marchant, regardant les corps étalés l'un contre l'autre sur le sol.

— Eh bien, eh bien, mon cher Ephant Mon, vous avez libéré deux âmes tourmentées de plus, à ce que je vois.

— En parlant de voir, je suis surpris que vous m'ayez reconnu, lui ai-je dit en rangeant ma vibrolame.

— Je ne peux pas me méprendre sur votre style, me scruta-t-il en louchant.

Il était myope.

— Pas de plaintes ?

— Pour m'avoir débarrassé de quelques racailles ? dit-il d'un ton léger. Certainement pas. Nous n'avons pas de place pour eux. (Il me regarda d'un air plus curieux.) Mais qu'en est-il de vous ? Vous êtes venu ici pour affaires ?

— Seulement pour prendre un verre.

— Vraiment ? Je suis surpris que votre patron Jabba vous ait laissé sans laisse.

— Personne ne me dit quand partir ou quand venir. Y compris Jabba ! (Je répondis d'un ton cinglant.) Je suis un agent libre.

— C'est ce que je me suis laissé dire. (Il avait l'air sceptique.) Personne ne comprend pourquoi.

— Dommage, répliquai-je abruptement.

— Très intrigant, réfléchit-il. Quelqu'un dans cette position serait en mesure de profiter au maximum du Hutt.

— Je ne tire pas profit de ma loyauté, Talmont.

Il rougit sous cette pique, mais avant de pouvoir répondre, le barman s'approcha.

— Ephant, Valarian te fais dire d'entrer, annonça-t-il. (Il désigna d'un geste les cadavres.) Je m'occupe de tout ici.

— Merci.

Je me retournai pour la rejoindre.

— Vous allez voir Valarian, hein ? me demanda Talmont au loin. Pensiez-vous vraiment ce que vous avez dit sur la loyauté ? C'est la rivale de Jabba.

— Si les intrigues vous intéressent tant, lui répondis-je, pourquoi ne parlez-vous pas à Tessek ?

Je n'eus même pas eu besoin de regarder autour de moi pour savoir que j'avais fait mouche. Je pouvais entendre son halètement de surprise.

Un court corridor depuis le bar menait au casino. Bien sûr, il n'en avait plus que le nom, désormais. Jabba avait bloqué toutes les tentatives de la Dame pour obtenir un permis de jeu, si bien que ces jours-ci, ce n'était plus qu'une salle à manger, déserte à cette heure.

Autrefois, c'était un endroit chic avec une étoile holographique affichée au plafond et des poissons exotiques dans des aquariums à hublots sur les murs extérieurs. Mais l'affichage avait été arrêté et la plupart des réservoirs étaient sans vie désormais, et les tables vides avec leurs nappes effilochées avaient plutôt l'air lugubre dans la pénombre.

Je franchi la porte de l'un des murs pour entrer dans un petit bureau. Venutton, l'assistante humaine de Valarian, maigre et tendue, me fit entrer dans son bureau.

C'était un endroit austère. Pas de décoration inutile pour cette Dame. La patronne elle-même était assise derrière un grand bureau au centre de la pièce.

Dame Valarian était une jolie jeune femelle Whipid – allez, une jolie jeune en règle générale ! – pour diriger une si grosse opération. Mais après l'avoir vue, vous n'étiez pas surpris. Sa présence était considérable. Sa masse imposante remplissait la chaise, dominant la pièce. Son visage orné de défenses et son regard éblouissant étaient féroces.

Ouais, elle avait un gros visage, peut-être un peu comme le mien. C'est peut-être pour ça qu'elle m'aimait bien. Mais elle s'intéressait surtout à mes relations.

— Eh bien, Dame V, l'ais-je salué. Comment vas-tu ?

— Moche, comme d'habitude, dit-elle d'un grognement de voix profond. Écoutes, ne perdons pas de temps en plaisanteries. Tu as réfléchi un peu plus ?

— Ce n'était pas nécessaire, répondis-je catégoriquement. Tu sais ce que je pense.

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses rester fidèle à ce tas de fourrage putride après ce que je t'ai offert !

— Désolé. C'est comme ça que ça se passe.

— Je vais te dire comment ça se passe ! grogna-t-elle en se levant. (Elle se dirigea vers moi, le corps tendu de colère.) Le Hutt me bloque à chaque mouvement. Il ruine mon affaire par le sabotage, dresse la justice contre moi, vole mon business, m'affaiblit par des pots-de-vin. (Elle s'approcha de moi presque orteil contre orteil, fixant mon œil de façon menaçante. Puisqu'elle était aussi grande que moi et beaucoup plus costaud, elle représentait une assez bonne menace.) J'ai donc une chance d'avoir quelqu'un de mon côté, et il me rejette. Je n'aime pas ça, Mon !

Je tins bon et répondis calmement :

— J'espérais ne pas avoir à me battre contre toi, Valarian. Je croyais qu'on était amis.

Voyant que je ne pouvais pas être intimidé, elle soupira et prit du recul, abandonnant la confrontation.

— D'accord, tu as raison, dit-elle avec résignation. Je n'essaierai pas de te bousculer. Mais regarde, essaya-t-elle d'un ton plus raisonnable, il va bientôt tomber. Tu ne peux pas le nier. Si ce n'est pas sous mon impulsion, ça le sera sous celle de quelqu'un d'autre.

— Tu crois que je ne le sais pas ? lui dis-je. J'ai déjà dans l'idée que Tessek prépare quelque chose, aidé de Ree-Yees et de quelques autres. Et je suis presque sûr que Talmont est

impliqué dans l'affaire. J'essaie d'avertir Jabba des complots quand je les trouve, mais je ne les trouve pas tous.

— Alors pourquoi ne pas le quitter ? cajola-t-elle en posant une main sur mon épaule. Nous pourrions monter une belle affaire ensemble, toi et moi. On se ressemble, n'est-ce pas ? Luttant tous les deux pour sortir du néant.

— Peut-être que pour toi, c'était le néant, répondis-je. Pour moi, c'était différent. (D'une certaine manière, ses paroles avaient ravivé un souvenir et je voyais les vastes prairies ensoleillées d'une planète lointaine.) C'était quelque chose de bien. J'avais quelque chose. Simple peut-être, mais propre, accessible et honnête. C'est drôle, mais je n'y avais pas pensé depuis des années. Mais, deux fois aujourd'hui...

— Quoi ? demanda-t-elle, en laissant retomber sa main et se reculant pour me fixer dans les yeux d'un air interrogateur.

Réalisant que j'étais tombé dans une rêverie bizarre, je me secouai pour revenir à l'instant présent.

— Oh... rien, répondis-je brusquement. Mais crois-moi, s'il te plaît, Valarian. Il y a un nœud qui me lie à Jabba qu'aucune promesse ou argent ne pourra défaire.

Elle scruta durement au fond de mes yeux puis acquiesça d'un signe de tête.

— D'accord. (Elle sourit.) Je devrais te considérer comme mon ennemi, mais je ne peux pas. Sans rancune.

Moi aussi, je souris.

— Aucune. Bon, je ferais mieux d'y retourner maintenant. Ça fait déjà une heure que je suis parti.

Je me tournai vers la porte.

— Souviens-toi, m'a-t-elle dit alors que je sortais, si tu survivis à la chute, tu pourras toujours venir travailler pour moi.

Quand je retournai dans le hall d'entrée, l'escouade des viandes mortes arrivait pour gratter les macchabées. Talmont était là, et son regard louche me suivit. Il était inquiet maintenant.

Les deux soleils étaient hauts dans le ciel quand je suis retourné au palais. J'entrai dans la salle du trône pour trouver l'endroit en plein tumulte. Il semblait que j'avais raté une sacrée fête !

J'avais déjà entendu une partie de l'histoire par Barada dans le garage. Tout sur la façon dont ce type en noir avait été de mèche avec l'autre groupe pour sauver Han Solo. Comment il avait prétendu être un Jedi nommé Skywalker et avait menacé le Hutt d'être détruit. Comment il avait tué le rancor de Malakili dans la fosse. Et comment il rongait son frein dans le donjon avec Solo et ce Wookiee que nous avons attrapé auparavant. Bientôt, ils monteraient tous à bord de la barge à voiles et se dirigeraient vers la Grande Fosse de Carcoon.

Je me dirigeais vers le trône de Jabba au travers d'une foule trépidante. Il s'éloignait joyeusement de son narguilé, tirant vers lui la chaîne de cette femme capturée qui avait remplacé la pauvre Oola. Mais je fus détourné à mi-chemin par Tessek, l'un des lieutenants les moins dignes de confiance de Jabba.

Le Quarren était nerveux. Tous les appendices de sa tête tremblaient. Il me prit à part et me parla rapidement à voix basse :

— As-tu entendu parler de ce qui s'est passé ?

— J'en ai entendu parler.

— Tout ? demanda-t-il. Mais je parie que tu ne sais pas ça ! (Sa voix tomba d'une octave, prenant un ton confidentiel.) J'ai enquêté sur ce Skywalker. Je crois que c'est vraiment un Chevalier Jedi.

Bien que je sois intrigué par cette histoire, je ne le montrai pas.

— Et alors ?

— Il y a plus encore. J'ai utilisé mes contacts pour vérifier les listes de personnes recherchées par l'Empire. Tous nos prisonniers sont dessus, même les deux droïdes ! Et ils sont considérés comme les plus dangereux.

— Dangereux pour l'Empire.

— Je pense pour nous aussi. Ces gens ont détruit l'Étoile Noire ! Ce Skywalker a combattu Dark Vador et a survécu ! Pourquoi viendraient-ils ici et se seraient-ils si facilement fait attraper... à moins que ça ne soit intentionnel.

— Dans quel but ?

— Pour détruire Jabba. Je crois... Attends !

Il avait repéré cette misérable petite vermine, Salacious Crumb, qui rodait tout près, et il donna un coup de pied à la créature. Crumb poussa un gloussement aigu et s'enfuit en courant.

— Sale ordure, dit Tessek avec dégoût. Je suis certain qu'il m'espionne ! Quoi qu'il en soit, je crois qu'il y a un complot de l'Alliance. Leurs forces attendent sans doute maintenant pour nous détruire lorsque nous serons plus vulnérables.

— Tu crois vraiment qu'ils ont tout organisé juste pour avoir le Hutt ? demandais-je.

J'avais du mal à y croire.

— Vraiment. Et je veux que tu préviennes Jabba. Il t'écouterà. Tu es son allié le plus fiable. Peut-être son seul ami. Tu dois lui en parler.

Constatant que Crumb nous observait toujours attentivement depuis la sécurité d'un appareil suspendu, Tessek s'interrompit et s'enfuit. Il me laissa, l'observant, dans une profonde réflexion.

Son histoire était plutôt farfelue, et j'étais sûr qu'il était lui-même en train de mijoter quelque chose. Pourtant, il y avait quelque chose à propos de cet homme habillé en noir que j'avais ressenti. Quelque chose de puissant. Je décidai que je devais voir ce Skywalker de près. Avant de parler à Jabba, je m'entretiendrai avec notre « Chevalier Jedi ».

Dans le couloir inférieur du donjon, je croisai Ree-Yees, arnaqueur bas de gamme, parfois tueur, et d'une laideur abominable. Le Gran à trois yeux était saoul, comme d'habitude, et ça ne le rendait pas plus amical. Je me demandais ce qu'il faisait en bas à cette heure-ci, et il n'avait pas l'air content de me voir.

— Qu'est-c'qu'tu fais ici ? demanda-t-il, en collant son baveux visage de chèvre près du mien.

Je le repoussai et il s'éloigna de quelques pas.

— Je vais voir les prisonniers, lui ai-je dit, en passant. Je le fais aussi pour ton pote Tessek.

Il me poursuivit, me saisissant par le bras pour me secouer.

— Qu'veux-tu dir'par mon « pote » ? (Il bafouillait ses paroles.) Qu'sais-tu d'nous ?

— Pourquoi ? ripostai-je. Que devrais-je savoir ?

— Joue pas à ça ! s'écria-t-il en hurlant dans une rage d'ivrogne. Tu sais ! Je vais te faire parler...

Il commença à saisir un blaster. Ma main jaillit paume ouverte sur sa poitrine et je le poussai violemment contre le mur. Dans son état, il ne pouvait que se débattre avec impuissance, ma grande main le serrant fermement.

— Maintenant, c'est toi qui vas parler, annonçai-je de ma voix la plus dure. J'en ai marre de me faufiler en douce. Qu'est-ce que Tessek mijote ?

— Va... en... suffoquait-il, ses poumons comprimés.

Je me penchais plus fort.

— Dis-le-moi ou tu te fais écraser tout de suite !

Sa cage thoracique craquait sous la pression. Il haleta, ses trois yeux commencèrent à saillir.

— D'accord ! D'accord ! dit-il en paniquant. Tessek a un... plan ! Un accord avec... l'Empire ! Il va... y avoir un raid !

Son souffle s'arrêta et il s'affaissa en avant. Je retirai ma main et le laissai glisser inconscient sur le sol.

Donc, il y avait un complot ! Et l'Empire était dans le coup. Eh bien, Jabba devrait être prévenu à ce sujet. Mais d'abord, je devais satisfaire ma curiosité au sujet de ce prétendu Jedi.

J'atteignis le donjon, fis signe au gardien de s'éloigner, et fit coulisser la fenêtre grillagée de la porte de la cellule. Au-delà, je pouvais voir les trois prisonniers blottis les uns contre les autres dans un coin reculé. Le Wookiee capturé berçait la forme encore en voie de guérison de Han Solo pendant qu'un humain blond vêtu de noir se tenait là.

Mais celui en noir se retourna aussitôt et s'approcha de la porte en regardant par la petite ouverture qui s'ouvrait sur moi.

— Vous êtes celui qui s'appelle Skywalker, demandais-je.

Il hocha la tête.

— Et vous... vous êtes un ami de Jabba, répondit-il d'une voix aussi calme que s'il était en vacances ici.

— Je m'appelle Ephant Mon. Je suis l'un de ses... associés.

Il secoua la tête.

— Tu es bien plus que ça. Je peux le sentir en toi. Tu es son véritable ami, et il est le tien.

— Ce n'est pas un mauvais tour de lecture d'esprit, dis-je, impressionné. Vous êtes peut-être vraiment un Jedi.

Il ignora cela.

— Tu peux lui parler, continua-t-il plus sérieusement. Il t'écoute. Il y croira.

— Croire quoi ?

— Qu'il est en danger. Écoute, tu peux encore le sauver. Si tu es son ami, convaincs-le de nous libérer. Nous ne lui voulons aucun mal. Mais s'il persiste à vouloir nous faire du mal, je n'aurai pas d'autre choix.

— Alors tu vas le détruire, dis-je. Avec quelle aide ?

— Aucune aide, m'assura-t-il. Personne d'autre que nous.

Bien que cela semblât impossible, je me retrouvais à y croire. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Qu'il puisse faire exactement ce qu'il disait se traduisait par le son serein de sa voix et le regard sûr de ses yeux. Mais ça ne voulait pas dire que j'allais juste gober ses mots.

— Peut-être que vous avez le pouvoir de le faire, peut-être pas, me couvrais-je. Ça n'a pas d'importance. Même moi, je ne peux pas forcer Jabba à vous laisser partir s'il ne le veut pas. C'est impossible. Je...

Une de ses mains jaillit par l'ouverture si vite que je ne pus réagir. Il agrippa mon épaule et s'accrocha pendant que ses yeux se fixaient sur les miens. Je ne pouvais pas m'échapper. J'étais soudain paralysé par ce regard scrutateur. S'il avait voulu me tuer, il aurait pu.

Mais ce n'était pas ce qu'il voulait.

J'avais l'impression qu'un courant d'énergie jaillissait en moi, crépitant dans mon corps tout entier. Des milliers de souvenirs enfouis dans le temps s'illuminaient d'un seul coup. Des images de ma vie passée défilaient comme si j'étais un homme en train de se noyer. Je revis ma propre enfance avec le clan de mes parents. Je me vis grandir sur les vastes plaines de ma planète natale. Je revis les beautés d'une époque où je m'étais autrefois délecté de ciels ouverts et de couchers de soleil lumineux, de la liberté et de l'espace, de la famille et des camarades et

d'un simple code de l'honneur. Je vis tout – tout ce qui avait été, tout ce que j'avais laissé derrière moi. Cela brillait devant moi comme un paradis.

Il ramena sa main en arrière, brisa le contact visuel, et les images s'estompèrent. J'avais le regard hagard. Je clignais des yeux, voyant la réalité des couloirs sombres et humides, et les barreaux de la prison. La laideur du donjon de la tanière de Jabba m'étouffai.

— Tu n'es pas maléfique, me dit-il. Pas comme Jabba. Je sens le bien en toi. Tu t'en es tellement éloigné que tu as perdu le chemin du retour. Retrouve-le maintenant. Aide-nous. Sauve Jabba.

— Je... Je pourrais essayer, ais-je répondu. Je vais essayer. Mais je pense toujours qu'il n'écouterait pas.

— Je comprends, dit doucement Skywalker. Mais je ne veux pas te détruire avec les autres. Il y a encore une chance pour toi si tu veux la saisir. Si tu ne peux pas nous libérer, alors ne reste pas avec lui. Échappe-toi. Retrouve ta vraie vie. Et que la Force soit avec toi, mon ami.

Sur ce, il se détourna et rejoignit ses camarades.

Je m'éloignai de lui, secoué jusqu'au tréfonds de mon âme. Je n'avais jamais remis en question la façon dont ma vie s'était déroulée. J'avais foncé à l'aveuglette. Ma rencontre avec ce Jedi m'avait ouvert les yeux. Je n'aimais pas ce que je voyais.

En sortant du donjon, je constatai que Ree-Yees avait disparu. Mais je me fichais de lui, de Tessek ou de tout ça maintenant. J'avais besoin de parler à quelqu'un.

J'allai directement à la grande zone d'amarrage juste derrière la salle du trône. C'est là que se trouvait la barge à voiles de Jabba, commode pour l'embarquement de la Grande Limace. Je savais que j'y trouverais Barada, vérifiant le moteur de la barge pour le départ imminent vers la Grande Fosse de Carkoon.

Il arrêta immédiatement de travailler à mon arrivée. Mon regard avait dû lui dire que quelque chose d'énorme n'allait pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda-t-il.

— C'est difficile à expliquer, répondis-je en toute franchise, en m'affalant sur une caisse. Des choses me sont arrivées.

Il s'assit à côté de moi.

— Des choses ?

— J'ai vu le Jedi. Barada, je sais que Jabba a tort. Il a fait beaucoup de choses, et la plupart n'étaient pas bonnes. Mais là c'est différent. Je dois l'arrêter cette fois.

— L'arrêter ? (Il secoua la tête.) Je ne pense pas que tu puisses faire ça, même toi. Il est plutôt déterminé à faire payer tous ces gens venus pour sauver Solo. Ils ont tenté de le ridiculiser.

— Je sais. Mais si je ne l'arrête pas, je pense que c'est lui qui pourrait être blessé.

— Quoi ? fit-il, incrédule. Et avec quelle armée ?

— Le pari de Tessek était que l'Alliance allait prendre la main. Il voulait que je transmette l'information à Jabba, probablement pour détourner l'attention de son propre complot. Mais je ne suis pas fou. Il n'y a pas de renforts de l'Alliance, mais le danger pour Jabba est plus grand que ce que Tessek peut imaginer.

— Juste de ce gamin et ses amis ? C'est impossible.

— C'est possible, dis-je obstinément. Et je vais le dire à Jabba.

— Il n'aimera pas ça, prévint Barada. Tu sais comment il est. S'il pense que tu l'as trahi, il pourrait te jeter dans cette fosse toi aussi.

— D'accord. D'accord, cédaï-je. Je pourrais laisser tomber et me sauver. Mais je lui suis redevable.

— Suffisamment pour risquer ta vie ?

— Pourquoi pas ? Il a risqué sa vie pour moi une fois.

— Vraiment ? demanda Barada avec intérêt. De quelle façon ?

J'avais toujours gardé cela pour moi auparavant, mais il ne semblait y avoir aucune raison de ne pas le dévoiler maintenant.

— Eh bien, lui et moi étions associés dans un petit projet de trafic d'armes il y a longtemps, juste après que j'ai quitté le travail de mercenaire. Nous étions partis vider une cache d'armes Impériales et les vendre au plus offrant. C'était sur une lune de Glakka, rien qu'un gros morceau de glace.

« Nous sortions les armes quand une escouade Impériale est arrivée. Un des gars de Jabba nous avait balancés. »

« Le reste de notre gang s'est enfui ou s'est rendu très vite. Mais lui et moi, on s'est mieux battus. Il était alors plus mince, rapide, coriace et fort. Je n'ai jamais vu de meilleur combattant, sauf peut-être moi. »

« Alors nous nous sommes battus contre eux tous, dos à dos. Ils s'étaient approchés assez près pour qu'on puisse sentir leur odeur. J'ai dû en abattre quelques-uns directement dans son dos. À la fin, il ne restait plus que nous, mal en point, mais vivants. C'est la météo qui a essayé de nous achever. »

« À la nuit tombée, la température a chuté sous le point de congélation. J'étais plus mal en point que lui et moins bien isolé, alors il m'a sauvé en m'enveloppant de son propre corps. Ce ne fut pas une nuit très agréable, mais mieux que de se transformer en glaçon. »

« À l'aube, il était quasiment congelé. On a réussi à quitter ce cube uniquement parce que ceux d'entre nous qui s'étaient échappés étaient revenus pour nous chercher. »

— Que je sois maudit, dit Barada avec admiration. Je me suis toujours demandé pourquoi tu restais ici alors que tu aurais pu aller n'importe où.

— Maintenant, tu le sais. Depuis je paie ma dette en repérant les complots et les arnaques contre le Hutt, en couvrant ses arrières. J'ai envoyé plus d'un pauvre type au rancor ou au Sarlacc moi-même. Mais pas cette fois-ci.

— Je pense toujours que tu as tort, dit Barada. Il me semble que tu as déjà remboursé le patron, et avec intérêts. Tu n'as plus à lui être redevable.

— Il y a plus que ça, répondis-je. Tu vois, j'ai découvert que je ne peux plus faire partie de tout ça. Ce toucher Jedi m'a fait quelque chose. Ça a ranimé quelque chose en moi que je croyais mort depuis longtemps. (J'eus du mal à lui expliquer, mais cette autre raison n'était pas encore tout à fait claire pour moi.) Mon peuple sur Vinsioth était chasseur et fermier. Ils étaient proches de la terre, de la nature. Ils croyaient en la force des êtres vivants, et ils la vénéraient. Mais c'était trop restrictif pour moi. J'étais trop bien pour leur vie simple. Je voulais quelque chose de plus.

« Je pensais avoir laissé toute cette vie derrière moi quand je suis parti faire le soldat de fortune un peu partout dans la galaxie. Mais c'est en moi, Barada ! J'ai découvert que c'est une partie de moi que je ne peux ignorer. Et cette « Force » des Jedi, eh bien... Ça doit être ma force aussi. Je ne vais pas la détruire, Barada. Je ne peux tout simplement pas ! »

Il écouta, puis il secoua la tête et soupira.

— Désolé, mon ami. Je ne comprends pas. C'est du charabia pour moi. Il se leva. Fais ce que tu as à faire. Mais je pense que tu es fou.

Il s'éloigna.

— Où vas-tu ? lui demandais-je.

— Me remettre au travail, quoi d'autre ? On se rend vers la fosse dans moins d'une heure. J'espère juste que tu seras un passager, pas un prisonnier.

J'y réfléchissais pendant que la cour de Jabba se réveillait et se mettait au travail pour charger la barge à voiles. Quand ils commencèrent à monter à bord, je décidai que je devais agir. Je saisis mon courage à deux mains et m'approchai du Hutt alors qu'il glissait vers la

rampe de chargement sur son traîneau à répulsion, en tirant derrière lui par une longue chaîne cette femme prisonnière qui était devenue son nouvel animal de compagnie.

— *<Mon vieil ami, tu as l'air troublé>*, s'exclama-t-il.

— *<Je le suis, Jabba>*, lui répondis-je. *<S'il te plaît, ne fais pas ça.>*

— *<Ça ?>* dit-il avec étonnement, arrêtant le traîneau. *<Tu veux dire détruire cette ordure qui a essayé de me tromper ?>*

— *<Exactement. Skywalker est un Jedi.>*

Je remarquai le regard de la femme qui se portait sur moi. Elle écoutait avec intérêt.

— *<Ce n'est pas un Jedi>*, lança Bib Fortuna qui, comme d'habitude, rodait à proximité.

— *<Pas Jedi ! Pas Jedi !>*, lança Salacious Crumb, en écho d'une voix stridente et fêlée depuis un perchoir sur la queue de Jabba.

— *<Rien de bon ne s'en dégage>*, affirmai-je sans reculer. *<Jabba, tu dois le laisser partir. Laisse-les tous partir.>*

— *<Je crois que Mon mijote quelque chose>*, insinua Fortuna en me regardant d'un air suspicieux. *<Jabba, il doit être de mèche avec eux.>*

— *<J'essaie de te sauver la vie, Jabba !>* m'écriai-je en colère. *<Écoute, tu sais que personne n'est plus loyal que moi. Tu sais que je t'ai toujours mis en garde contre le danger. Je peux te parler d'un autre complot en ce moment même ! Mais ce n'est pas important. Rien d'autre ne l'est : ni Tessek, ni Valarian, ni même l'Empire. Seulement ceci l'est. C'est plus grand que nous tous, Jabba. Il s'agit de la Force !>*

— *<Cette religion insensée ne signifie rien pour nous !>* cria Fortuna avec indignation. *<Le Puissant Jabba ne peut montrer aucune peur de quoi que ce soit, y compris des Chevaliers Jedi !>*

— *<Il a raison, Ephant>*, acquiesça le Hutt. *<Et Jabba a parlé. Ils doivent mourir.>*

— *<Alors... je ne peux pas venir avec toi>*, lui ai-je dit avec conviction. *<Je refuse d'être mêlé à ça.>*

— *<Ainsi tu me défies ?>* me beugla-t-il. *<Je devrais te tuer pour ça.>*

— *<Je sais.>*

Je croisai son regard sans broncher.

— *<Je devrais>*, grogna-t-il, *<mais notre vieux lien m'arrête. Il achète ta vie, mais c'est tout ce qu'il achète. Je pensais à toi comme à un véritable ami, Ephant Mon. Cette amitié est terminée.>*

— *<Ce n'est pas à toi de dire que c'est fini>*, ripostais-je. *<Seul moi le peux. Barada a raison. Je t'ai remboursé ma dette une centaine de fois.>*

— *<Remboursé ?>* répéta Jabba, et un ton de regret apparut dans sa voix grondante. (Je jure que c'était réel, et je jure que je n'avais jamais entendu ça avant de sa part.) *<Alors ça n'a jamais été plus qu'une dette pour toi. J'en suis désolé.>*

Il s'éloigna de moi et glissa vers la barge à voiles. Le reste de sa cour suivit. La femme captive resta à me regarder d'une manière déconcertée jusqu'à ce qu'un soubresaut de sa chaîne la force à suivre son maître.

— *<C'était plus qu'une dette>*, dis-je après lui, mais d'une voix sereine que personne n'entendit. *<Au revoir, mon vieil ami.>*

Jabba et les autres disparurent dans la barge à voiles. Après eux, venait un groupe de gardes Gamorréens poussant Skywalker, Han Solo, et les autres.

Alors que le Jedi montait la passerelle, un sentiment d'inquiétude pour lui me traversa. Lui et ses amis avaient-ils vraiment une chance contre la bande d'assassins du Hutt ?

Il dû sentir mon émotion, parce qu'il se tourna sur sa droite et me fit un petit sourire calme et confiant, signifiant que je n'avais pas à avoir peur pour lui.

J'ai vu les derniers d'entre eux entrer dans la barge à voiles. Je me suis mis à réfléchir à ce que je devais faire maintenant. Il y aurait encore de la place pour moi dans les opérations de Valarian. Mais ça ne semblait désormais plus juste.

La barge à voiles s'éleva sur ses répulseurs dans un tourbillon de poussière, se retourna et s'éloigna, se fondant rapidement en un point sur le vaste horizon des déchets gris-brunâtre de Tatoonie.

Un autre paysage plus vert me vint à l'esprit. Je savais où aller maintenant. Cela m'avait été clairement indiqué.

Je devais rentrer chez moi.

